

QUATRIÈME ANNÉE.

# MAGASIN

THÉATRAL,

CHOIX DE PIÈCES NOUVELLES

JOUÉES SUR TOUS LES THÉÂTRES DE PARIS.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.

**LE MARI A LA VILLE**

ET LA FEMME A LA CAMPAGNE,

Comédie-vaudeville en deux actes.



8 SOUS

PARIS.

MARCHANT, ÉDITEUR, Boulevard Saint-Martin, 12.

A BRUXELLES,

Chez MM. FRANÇOIS et DELAVEAU, rue de la Madeleine, 16 bis.

1857.

# Publications du Magasin Théâtral.

## M. ALEXANDRE DUMAS.

ANTONY, Drame en cinq actes. . . . .	8 s.
THÉRÈSA, Drame en cinq actes. . . . .	8 s.
CATHERINE HOWARD, Drame en cinq actes. . .	8 s.
ANGÈLE, Drame en cinq actes. . . . .	8 s.
LE MARI DE LA VEUVE, Comédie en un acte. .	4 s.
CHARLES VII, Tragédie en cinq actes. . . . .	8 s.
NAPOLÉON, Drame en cinq actes. . . . .	8 s.
DON JUAN DE MARANA, Mystère en cinq actes. .	8 s.
KEAN, Comédie en cinq actes. . . . .	8 s.

## M. SCRIBE.

SALVOISY, Comédie-Vaudeville en deux actes. . . .	6 s.
LESTOCQ, Opéra-Comique en quatre actes. . . . .	8 s.
LA FRONTIERE DE SAVOIE, C.-V. en 1 acte. . .	5 s.
L'AMBITIEUX, Comédie en trois actes. . . . .	8 s.
ESTELLE, Comédie-Vaudeville en un acte. . . . .	4 s.
ÊTRE AIME OU MOURIR, Com.-Vaud. en un acte. .	4 s.
LE CHEVAL DE BRONZE, Op.-Comiq. en 3 actes. .	8 s.
LE PORTEFAIX, Opéra-Comique en trois actes . . .	8 s.
LA PENSIONNAIRE MARIÉE, Com.-Vaudev. . . .	8 s.
VALENTINE, Drame-Vaudeville en deux actes. . .	8 s.
ACTEON, Opéra-Comique en un acte. . . . .	4 s.
LES CHAPERONS BLANCS, Opéra-Com. en 3 actes. .	8 s.
CHUT! Comédie-Vaudeville en deux actes . . . .	8 s.
UNE CHAUMIERE ET SON COEUR, C.-V en 2 a. .	8 s.
SIR HUGUES DE GUILFORT, c.-vaudeville, 2 a. .	8 s.
LE FILS D'UN AGENT DE CHANGE, vaud. 1 a. .	4 s.
L'AMBASSADRICE, opéra-comique en 3 actes. . .	8 s.
L'ÉTUDIANT ET LA GRANDE DAME, vaud. 2 a. .	8 s.

## M. CASIMIR DELAVIGNE.

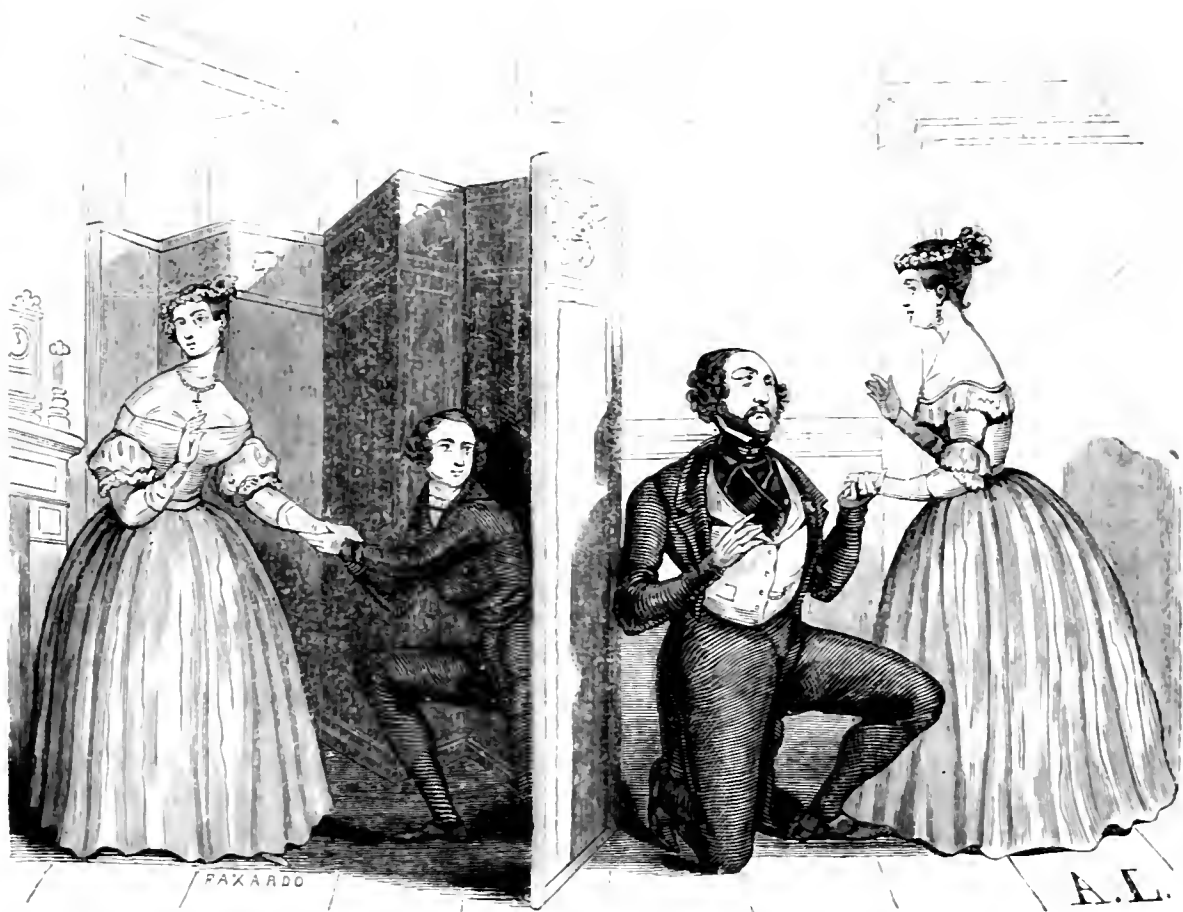
LES ENFANS D'EDOUARD, Tragédie en trois actes. .	8 s.
MARINO FALIERO, Tragédie en cinq actes . . . . .	8 s.

## M. DE ROUGEMONT.

LA FILLE DU COCHER, Vaudeville en deux actes. .	4 s.
LA DUCHESSE DE LA VAUBALIERE Dr. 3 a. . .	8 s.
LÉON, Drame en cinq actes. . . . .	8 s.
EULALIE GRANGER, Drame en cinq actes. . . . .	8 s.

## M. CH. LAFONT.

LA FAMILLE MORONVAL, Dr. 3 actes. . . . .	8 s.
JAFFIER, Drame en cinq actes. . . . .	8 s.
LE CHEF-D'OEUVRE INCONNU, Dr. 1 acte. . .	3 s.



ACTE I, SCÈNE XII.

# LE MARI A LA VILLE

ET

## LA FEMME A LA CAMPAGNE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

Par M. Varin, *Th. Arago d'Arvergnon.*

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 3 AOUT 1837.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
LAMBERTI. . . . .	M. LAFONT.	ÉMILE, frere de Mme Delbois.	M. ÉMILE TAIGNY.
Mme DELBOIS, jeune veuve. .	Mlle H. BALTHASARD.	ISAÛRE, cousine de Mme Ju-	
Mme JUVIGNY, son amie. . .	Mlle L. MAYER.	vigny. . . . .	Mme ÉMILE TAIGNY.
DAEONNE, vieux rentier . .	M. LEPEINTRE jeune.	JOSEPH, domestique de Mme	
		Delbois. . . . .	M. LUDOVIC.

*La scène se passe, au premier acte, à Paris, chez Mme Delbois. Au deuxième acte, à Auteuil, chez Mme Juvigny.*

NOTA. Toutes les indications sont prises de droite et de gauche du public.

### ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon octogone. Trois portes d'entrée au fond. A droite, au premier plan, une autre porte; au premier plan, à gauche, une petite porte secrète, devant laquelle est placé un paravent, chaises, fauteuils, etc.

#### SCENE PREMIERE.

JOSEPH, EMILE, puis LAMBERTI.

An lever du rideau, Joseph range des fauteuils.

ÉMILE, entrant avec précaution dans le fond. Joseph!

JOSEPH. Ah! c'est vous, monsieur Emile?

ÉMILE. Où est ma sœur?

JOSEPH. Dans son appartement; elle achève sa toilette.

ÉMILE. C'est bon !

JOSEPH. Je vais la prévenir...

ÉMILE. Du tout, garde-t'en bien, je m'en charge.

JOSEPH. Ça suffit, monsieur. (*A part.*) C'est égal, madame était si inquiète.... je ne ferai pas mal de l'avertir.

Il sort à gauche.

ÉMILE, *au fond, appelant.* Lamberti.... vous pouvez entrer.

LAMBERTI, *avec précaution, du fond.* Est-ce seul ?

ÉMILE. Oui... personne.

LAMBERTI. Je tremblais de rencontrer M<sup>me</sup> Delbois, ton aimable sœur.

ÉMILE. Et moi donc ! voilà trois jours que je ne suis rentré à la maison.

LAMBERTI. Si elle savait que je ne t'ai pas quitté !...

ÉMILE. Sans doute... elle qui vous croit mon Mentor.... cette pauvre sœur.... elle est si bonne !...

LAMBERTI. C'est un ange !

ÉMILE. Depuis son veuvage nous habitons ensemble... sans autres parens... nous sommes tout l'un pour l'autre.

LAMBERTI. Et tu peux rester trois jours sans la voir... tu es impardonnable.

ÉMILE. Mais c'est toujours vous qui m'entraînez.

LAMBERTI. Résiste-moi, mon cher... il faut me résister.

ÉMILE. Ce soir encore, vous m'avez conduit dans une maison où l'on joue.

LAMBERTI. C'est pour t'apprendre à perdre... on ne s'instruit qu'à l'école du malheur.

ÉMILE. Alors, je devrais être bien savant, car je perds toujours, et je ne suis venu ici que pour chercher de l'argent.

LAMBERTI. De l'argent ? Il fallait donc m'en demander.

ÉMILE. A quoi bon ? il ne vous reste rien non plus.

LAMBERTI. C'est égal, nous aurions partagé.

ÉMILE. Oh ! vous plaisantez toujours.

LAMBERTI. Voyons, dépêche-toi, et retournons au jeu.

ÉMILE. Eh bien ! non ! je vous résiste, puisque vous me l'avez conseillé.

LAMBERTI. Tu te révoltes ? Songe donc que nous avons en bas un cabriolet à l'heure, un cocher.

ÉMILE. Ça m'est égal... je tiens à rassurer ma sœur... et puis, s'il faut vous le dire, j'ai des remords, car nous menons une conduite... Savez-vous bien que vous êtes un peu mauvais sujet ?

LAMBERTI. Que veux-tu ?... l'homme passe ses jours entre la sottise et la folie... moi, je préfère la folie, c'est moins bête... et puis j'ai besoin de m'étourdir... de me jeter hors de moi-même.

ÉMILE. Et pourquoi ça ?

LAMBERTI. Pourquoi ? ne te l'ai-je pas dit ? parce que j'aime ta sœur... parce que j'ai pour elle un penchant qui m'épouvante, et qu'elle désapprouvera, j'en suis sûr.

ÉMILE. Peut-être ! moi j'ai idée que vous ne lui déplaitez pas.

LAMBERTI. Tu crois ? je serais assez heureux ? Eh bien ! non ! j'en serais désolé.

ÉMILE. Ma foi, je n'entends rien à ces finesses-là. Ma sœur est veuve, vous êtes garçon, et je ne sais pas ce qui vous empêcherait...

LAMBERTI. Ah ! mon jeune ami, on voit bien que tu ne me connais pas encore... Me marier !... moi !... un peintre... un artiste... et le génie... que deviendrait le génie ?

AIR : *J'en guette un petit, etc.*

Le ciel de ce noble apanage  
N'a doté que le célibat ;  
Et c'est en vain qu'en entrant en ménage  
On le ferait figurer au contrat.  
Le génie en pareille affaire  
Ressemble au bouquet virginal,  
Qui, passé le jour nuptial,  
N'est plus bon qu'à mettre sous verre.

Aussi, c'est décidé, jamais de mariage... ça ne m'arrivera plus.

ÉMILE. Comment ? Est-ce que par hasard vous seriez veuf ?

LAMBERTI. Du tout. Mais dans le temps j'ai été sur le point... une jeune personne qui m'avait séduit... On a des momens de faiblesse. Elle était si jeune !... un enfant qui ne pouvait me comprendre. Voilà pourquoi j'ai voyagé. Pendant deux ans j'ai parcouru l'Allemagne, la Suisse, l'Italie... Des aventures charmantes, des attaques de brigands... J'ai même été tué dans les montagnes... des lettres particulières l'ont annoncé à mes amis... et les journaux en ont répandu le bruit dans toute l'Europe.

ÉMILE. Vous vous êtes empressé de le démentir ?

LAMBERTI. Ma foi, non. C'était original. Ces mêmes journaux, qui me décriaient la veille, ont fait mon éloge le lendemain. Les journaux se suivent et ne se ressemblent pas. Feu Lamberti est devenu un grand homme... mes tableaux ont triplé

de valeur, et j'ai joui de la postérité en bon vivant... sans compter les larmes que j'ai fait répandre. Il y a surtout, à Paris, deux yeux qui ont dû en verser des torrens.

ÉMILE. Ah ! oui, cette dame dont vous me parliez ?

LAMBERTI. Peut-être bien.

ÉMILE. Je me figure sa surprise en vous revoyant.. Comment vous a-t-elle reçu ?

LAMBERTI. Je ne l'ai pas revue. De retour à Paris depuis six semaines, j'ai eu tant d'occupations!... Je me suis présenté chez ta sœur, pour laquelle j'avais une lettre, j'ai fait sa connaissance et la tienne, je suis devenu amoureux, je t'ai conduit partout pour te former et me distraire. Tu vois que je n'ai pas eu le temps; et puis j'ai idée que cette dame n'est plus à Paris. Je ne sais où elle est, parole d'honneur. Plus tard, je la retrouverai..... mais à présent que j'aime ta sœur, ça me jetterait dans une complication. Va ! tu ne comprendras jamais les tourmens de mon cœur.

ÉMILE. Si fait ! si fait ! quand on est amoureux soi-même.

LAMBERTI. Vraiment ?

ÉMILE. Je vous l'aurais dit plus tôt si je n'avais eu peur de vos railleries.

LAMBERTI. Quelle idée ! au contraire ! ça t'est permis.. Tu te destines au barreau, à la magistrature, le mariage te va... il te va très-bien.

ÉMILE. Vous me le conseillez ?

LAMBERTI. Parfaitement. Sois bon époux, rends ta femme heureuse ; c'est une belle carrière à parcourir.

ÉMILE. Il n'y a qu'une difficulté, c'est qu'elles me plaisent toutes les deux.

LAMBERTI. Comment ! elles sont deux ?

ÉMILE. Oui, une veuve et une demoiselle.

LAMBERTI. A ton âge on les aime toutes. Mais je parie que tu préfères la veuve.

ÉMILE. C'est possible ! une veuve toute jeune, c'est si intéressant !... Si vous saviez comme elle est jolie !...

LAMBERTI. Je n'en doute pas. Quelle heure est-il ? et le cabriolet qui nous attend !...

ÉMILE. Qu'importe ! laissez-moi vous parler.

LAMBERTI, qui a examiné l'appartement. Ah ! ah ! je n'avais pas remarqué ces apprêts, ces lumières. Ta sœur donnerait-elle une fête, une soirée ?

ÉMILE. Je l'ignore... mais c'est possible.

LAMBERTI. Raison de plus pour nous en aller. Dans ces bals, on rencontre toujours une foule d'importuns.

ÉMILE. Mais j'y songe... si, par hasard, elles y étaient !...

LAMBERTI. Qui donc ?

ÉMILE. Celles que j'aime. Mais non, elles n'y viendront pas. Elles habitent la campagne.

LAMBERTI. Il faut se décider. Viens ou je pars sans toi.

ÉMILE. Je voudrais au moins laisser un mot à ma sœur.

LAMBERTI. J'allais te le dire.

ÉMILE. Attendez-moi.

LAMBERTI. Va vite.

ÉMILE. Je reviens sur-le-champ.

Il sort par la première porte à droite.

~~~~~

## SCENE II.

LAMBERTI, puis M<sup>me</sup> DELBOIS.

LAMBERTI. C'est égal, je ne suis pas tranquille. Sa sœur n'aurait qu'à venir et m'interroger.... ma foi, je vais descendre et me blottir au fond du cabriolet. Il m'y retrouvera. (*Il va pour sortir.*) Dieu ! la voici !

M<sup>me</sup> DELBOIS, entrant, à la cantonnade. Sitôt que M. Daubonne viendra, dites-lui que je désire lui parler.

LAMBERTI, à part. Je suis pris.

M<sup>me</sup> DELBOIS, l'apercevant. Monsieur Lamberti, que je suis heureuse de votre visite !... Savez-vous où est mon frère ?

LAMBERTI, jouant l'étonnement. Votre frère, madame ?

M<sup>me</sup> DELBOIS. Joseph m'a prévenue de son retour.

LAMBERTI, à part. Bavard de Joseph ! (*Haut.*) Oui, madame, Emile est ici, je vous le ramène.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Après trois jours d'inquiétude ! Et puis-je savoir le motif d'une si longue absence ?

LAMBERTI. Ah ! le motif est peu de chose, très-peu de chose. Emile a d'excellentes qualités... mais il est jeune... il manque d'expérience. Ah ! si, à son âge, j'avais eu le bonheur de posséder une sœur dont l'amitié tendre et prévoyante...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je vous, en prie, monsieur, que lui est-il arrivé ?

LAMBERTI. Rien, madame, presque rien, et, comme je lui disais encore tout-à-l'heure : « Dans ta position... j'aurais trop » heureux de suivre les conseils de ta » sœur. Il est si doux de se laisser guider » par une femme amable et jolie... par » une femme qui réunit... »

M<sup>me</sup> DELBOIS. De grâce, parlez-moi de mon frère

LAMBERTI, *à part*. Que diable lui dire ?  
(Haut.) Vous allez lui en vouloir à ce pauvre garçon...

M<sup>me</sup> DELBOIS. C'est donc bien grave ?

LAMBERTI, *à part*. Rendons-le intéressant.  
(Haut.) Mais... non... l'événement le plus simple... un léger duel...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Il s'est battu ?

LAMBERTI. Et dans le premier moment, la crainte de vous tourmenter... je l'ai fait conduire chez moi.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Il a été blessé ?

LAMBERTI. Une égratignure... il n'y paraît plus.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Se battre ! exposer sa vie ! et pour des misères, j'en suis persuadée.

LAMBERTI. Je vous assure qu'à sa place vous en auriez fait autant... non... non... je veux dire qu'il était de son devoir.... une dame qu'il connaît et sur le compte de laquelle on s'exprimait...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Une dame ! serait-ce M<sup>me</sup> Juvigny ?

LAMBERTI. Juvigny ! précisément. (*À part.*) Sans doute une de celles qu'il aime, ça ne peut que le servir.

M<sup>me</sup> DELBOIS. C'est égal ! c'est bien mal ! depuis trois jours !.. J'ai envoyé partout... aujourd'hui encore j'ai prié quelqu'un d'aller aux informations... un ancien ami de la famille, M. Daubonne.

LAMBERTI. Je ne connais pas.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Il vous amusera. C'est un original galant, mystérieux... d'ailleurs, excellent homme et qui nous est fort attaché.

LAMBERTI. Il ne saurait l'être plus que moi.

M<sup>me</sup> DELBOIS. J'en suis persuadée. Aussi, je vous recommande mon frère. Depuis quelque temps il se dérange ; ne l'avez-vous pas remarqué ?

LAMBERTI

*Aux du Premier Prix.*

Je n'ose dire le contraire.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

Il n'est plus le même avec moi,  
Sa conduite est moins régulière.

LAMBERTI.

Chaque jour je m'en aperçois.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

Il fréquente, je le soupçonne,  
Mauvaise compagnie...

LAMBERTI

Hélas !

Moi, je le sais mieux que personne  
Puisque je ne le quitte pas.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je compte sur vous pour l'en détourner.

LAMBERTI. Je vous le promets.... Et maintenant.... que la paix est faite avec vous, permettez que j'aille le rejoindre... lui porter l'olivier.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Oui ! qu'il vienne tout de suite.

LAMBERTI, *à part*. Allons le mettre au courant de l'histoire.

~~~~~

### SCENE III.

LAMBERTI, ÉMILE, M<sup>me</sup> DELBOIS.

ÉMILE. Mon ami ! je suis à vous ! Ciel ! ma sœur !

LAMBERTI, *à part*. Est-il maladroit !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Enfin te voilà ! Je n'ai pas la force de te gronder.

ÉMILE. Ma bonne Hortense !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je te trouve un peu pâle !... un peu défait !

LAMBERTI. C'est qu'il a eu la fièvre !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Souffrirais-tu encore de ta blessure ?

ÉMILE, *étonné*. Ma blessure ?

LAMBERTI, *lui faisant signe*. Oui, mon cher, malgré nos conventions... il a bien fallu raconter à madame...

ÉMILE. C'est différent : puisque tu le sais, ma sœur... j'en conviens, un accident... je suis tombé de cheval...

LAMBERTI, *à part*. La belle chute !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Comment ! tombé de cheval ?

LAMBERTI. Je te répète que le mystère est inutile... Madame connaît ta dispute... ton duel... les soins que je t'ai prodigués.

ÉMILE, *à part*. Je n'aurais jamais deviné cela.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je t'en prie, mon frère, sois plus prudent... car s'il t'arrivait malheur !... Mais je te revois, c'est l'essentiel.... J'espère, messieurs, que vous me resterez, j'ai du monde aujourd'hui...

ÉMILE. Oh ! c'est impossible... on nous attend...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Où allez-vous donc ?

LAMBERTI. Nulle part, madame, je vous assure.... Votre invitation est trop flatteuse...

ÉMILE, *à part*. C'est lui qui accepte à présent...



## SCENE IV.

DAUBONNE, M<sup>me</sup> DELBOIS, LAMBERTI, ÉMILE.

DAUBONNE, *par le fond.* Belle dame ! souffrez que je vous fasse hommage...

Il lui offre un bouquet.

M<sup>me</sup> DELBOIS, *l'acceptant.* Ah ! monsieur Daubonne !...

DAUBONNE, *la prenant à part.* Personne ne peut nous entendre..... Vous me voyez désolé..... point de nouvelles de votre frère !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Moi j'en ai, le voilà !

DAUBONNE. L'enfant prodigue est de retour.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Oui ! une aventure !... Je vous conterai cela..... Et ces dames ?... Êtes-vous allé à Auteuil ?

DAUBONNE. J'en arrive... et je suis enfin parvenu à les décider.

ÉMILE. Quoi ! M<sup>me</sup> Juvigny et M<sup>lle</sup> Isaure...

DAUBONNE. Oui, M<sup>me</sup> Juvigny va venir au bal avec sa jeune cousine... Charmante enfant qui a été bien joyeuse.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Eh bien ! mon frère ! veux-tu encore t'en aller ?

ÉMILE. Non, ma sœur, je reste... je vais passer un habit.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Monsieur Daubonne..... je vous présente M. Lamberti, un ami de mon frère, un peintre distingué.

DAUBONNE. En effet ! J'ai entendu citer quelquefois... C'est monsieur qui au dernier salon a exposé une Calypso ?

LAMBERTI. Non ! depuis quatre ans je n'ai rien exposé.

DAUBONNE. Votre Calypso était très-bien.... Il est vrai que j'aime ce genre-là.

LAMBERTI. Le genre Calypso ?

DAUBONNE. J'ai toujours adoré les nymphes.

LAMBERTI, *à part.* C'est un vieux satyre.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

Air : *le Cor de cette Fête.*

Abrégez votre absence,  
Songez qu'on vous attend

LAMBERTI.

Ici votre présence  
Me ramène à l'instant.

ENSEMBLE.

M<sup>me</sup> DELBOIS et DAUBONNE.

Abrégez votre absence,  
Songez qu'on vous attend.  
Bientôt le bal commence,  
Ne soyez qu'un instant.

LAMBERTI et ÉMILE.

Abrégeons notre absence,  
Puisque l'on nous attend.  
En ces lieux l'espérance  
Nous ramène à l'instant.

*Ils sortent, Lamberti par le fond, Emile par la première porte à droite.*

## SCENE V.

DAUBONNE, M<sup>me</sup> DELBOIS.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Causons maintenant, mon cher Daubonne !... Et d'abord je vous remercie de vos démarches..... surtout d'avoir déterminé M<sup>me</sup> Juvigny... Et j' imagine que mon frère ne vous en aura pas moins de reconnaissance.

DAUBONNE. Votre frère ? Que voulez-vous dire ?

M<sup>me</sup> DELBOIS. J'avais déjà remarqué son empressement.... et d'après ce qu'on vient de m'apprendre...

DAUBONNE. Quoi donc, madame ?

M<sup>me</sup> DELBOIS. Il s'est battu pour elle.

DAUBONNE. Quelle imprudence ! Ainsi vous supposez... ?

M<sup>me</sup> DELBOIS. Qu'il l'aime !... c'est probable.

DAUBONNE. Il se pourrait !... Je serais assez malheureux !...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Qu'avez-vous donc ? Est-ce que par hasard... ?

DAUBONNE. Ah ! madame, il n'est que trop vrai !...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je croyais que c'était à moi que vous faisiez la cour ?

DAUBONNE. Oui, autrefois.... mais vous m'avez désespéré si cruellement...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Monsieur Daubonne, vous êtes un volage !

DAUBONNE. Je ne m'en défends pas... Il est très-difficile de me fixer... Voilà pourquoi je suis resté si long-temps garçon.... Mais M<sup>me</sup> Juvigny est si douce, si bienveillante ! Cette femme-là réalise tous mes rêves de bonheur !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Vraiment ?

DAUBONNE. Et quant à monsieur votre frère, je supposerais plutôt qu'il est amoureux de M<sup>lle</sup> Isaure, cette petite cousine que M<sup>me</sup> Juvigny a fait venir de province dernièrement, et qui a pour M. Emile une préférence marquée.

M<sup>me</sup> DELBOIS. C'est possible, et, puisqu'elles viennent ce soir, observons bien ces dames.... Il nous sera plus facile de nous assurer...

DAUBONNE. Tenez, je crois entendre..... Justement ce sont elles.

M<sup>me</sup> Juvigny et Isaure entrent par la seconde porte à gauche.

## SCENE VI.

DAUBONNE, M<sup>me</sup> JUVIGNY,  
M<sup>me</sup> DELBOIS, ISAURE.

ENSEMBLE.

AIR : *A ce soir, de la prudence.*

A la danse, à la folie,

Puisqu'en ces lieux on { nous } convie,

Vous venez { près d'une amie,

Nous venons } Jouir d'un double plaisir.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

A la danse, à la folie,

Puisqu'en ces lieux je vous convie,

Je vais donc près d'une amie

Jouir

D'un double plaisir.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Ah ! ma chère amie, que tu es aimable d'avoir accepté !...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Ne m'en remercie pas.... je n'ai cédé qu'aux instances d'Isaure qui raffole de la danse.

ISAURE. Il me semble, ma cousine, que vous ne la détestez pas non plus.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Tu crois ? Je ne dis pas non.... une fois que j'y suis.... Mais le monde me semble si triste.... si ennuyeux...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Oui, surtout pour une veuve !... A ta place, je me remarierais.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. C'est peut-être aussi ce que je ferais à la tienne.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Eh !... s'il ne faut que prêcher d'exemple... je n'en suis pas éloignée.... Et sur la difficulté du choix....

ISAURE. C'est donc bien difficile de choisir ?

M<sup>me</sup> DELBOIS. Sans doute ! M. Delbois, mon premier mari, était négociant, et je vous avoue que le commerce... je voudrais un état plus original, plus poétique.

DAUBONNE. Un rentier, par exemple !...

ISAURE. Moi, je prendrais un avocat.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Que pensez-vous d'un artiste ?

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Un artiste ! Ah ! ma chère Hortense, je ne te souhaite pas un pareil malheur...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Un malheur ! Il me semblait, au contraire, que les artistes...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Détrompe-toi.... Ce sont bien les maris les plus maussades... Légers par caractère, capricieux par système.... ces messieurs dédaignent le bonheur pour courir après une renommée qui les trompe toujours... Ils prétendent que le mariage n'est pas artistique... qu'il flétrit l'imagination enchaîne les facultés, et

qu'enfin la gloire est une maîtresse qui ne souffre aucune rivale.... si ce n'est peut-être la fortune...

DAUBONNE. Ces gens-là ne savent pas aimer.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Je pourrais, entre autres, vous citer un exemple.... Une de mes amies, dont le sort est un avertissement... mariée en province, à un artiste, elle vint à Paris, où elle ne connaissait personne.... Son mari la quitte au bout de six mois, sans motif, sans égard, sans daigner même inventer un prétexte.... Il part en la prévenant par une lettre que ses travaux le retiendront long-temps en pays étranger... Un an se passe.... point de nouvelles ! pas une marque de souvenir à sa femme dévorée d'inquiétude... Un jour enfin elle lit dans les journaux qu'en explorant je ne sais quelle montagne son époux a péri par la main des brigands.

ISAURE. Ah ! mon Dieu ! c'est comme dans un roman.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Ce n'est pas tout !... cette mort, ces brigands, tout cela n'était qu'un faux bruit, une histoire faite à plaisir ; voilà ce qu'elle apprit indirectement, car son mari ne prit pas même le soin de la rassurer.

AIR : *Ces postillons.*

Loin de sa femme ! il s'amuse, il voyage,  
Le plaisir seul sert de guide à ses pas ;

Oubliant le nœud qui l'engage,  
Il vit exempt de trouble et d'embarras,  
Libre et joyeux à l'ombre du trépas.  
Oui, monsieur pense avoir brisé sa chaîne,  
Bien convaincu, dans sa haute raison,  
Qu'une fois mort, un mari peut sans gêne  
Reussir garçon.

DAUBONNE. Parblen ! ce serait trop com-  
mode.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Si j'étais sa femme, je ne le reverrais de ma vie.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. C'est aussi son intention ; humiliée par un abandon si injuste, mais trop fière pour s'en plaindre, elle a quitté le nom qu'elle avait reçu de lui, et c'est dans la retraite qu'elle veut désormais cacher sa vie et ses chagrins.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Pauvre femme ! la voilà veuve pour ainsi dire...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Quelle différence ! une veuve peut regretter son mari... et c'est une consolation.

DAUBONNE. Oui, sans compter les autres.

M<sup>me</sup> DELBOIS. A propos, j'ai reçu ce ma-  
tin une lettre pour toi.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Ah ! oui, je l'attendais..



je me suis permis de donner ton adresse... la poste est si mal servie... elle met vingt-quatre heures de Paris à Autenil.

DAUBONNE. Il faut espérer que quand nous aurons des chemins de fer...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Ta lettre est dans ma chambre, je vais te la chercher... mais j'aperçois mon frère...

~~~~~

## SCENE VII.

LES MÊMES, ÉMILE, *en toilette de bal.*

ÉMILE, *à part.* Dien ! les voilà !.. (*Haut.*) Mesdames, permettez-moi de vous présenter... (*À part.*) Le cœur me bat... comme si j'en avais deux !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Il doit y avoir déjà du monde dans le salon... Si nous allions rejoindre la société?..

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Volontiers.

ÉMILE. Puis-je espérer, madame, que vous m'accorderez la première contre-danse?

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Avec plaisir, monsieur Émile.

DAUBONNE. Il m'a prévenu.

ISAURE, *à part.* Pourquoi donc ne m'engage-t-il pas?

DAUBONNE, *à part, et passant près d'Isaure.* Adressons-nous à la petite cousine. (*À Isaure.*) Puis-je espérer...?

M<sup>me</sup> DELBOIS. Mon cher Daubonne, vous m'aidez à recevoir, n'est-ce pas?.. ayez la bonté de donner un coup-d'œil aux tables de jeu.

DAUBONNE. Madame... certainement... (*À part.*) C'est fort désagréable.

M<sup>me</sup> DELBOIS, *à M<sup>me</sup> Juvigny.* Je vais chercher ta lettre.

AIR : *Adieu, ce soir, si de toi j'ai besoin.* (2<sup>me</sup> acte de César.)

Allons, ma chère, il faut qu'ici gâment  
Ce soir chacun se livre à la folie.

M<sup>me</sup> JUVIGNY.

Oui, des ennuis, des chagrins de la vie  
Le bal, du moins, nous distrait un moment.

ÉMILE, *à part tenant la main de M<sup>me</sup> Juvigny et regardant Isaure.*

Entre les deux mon cœur est incertain.

M<sup>me</sup> DELBOIS, *faisant remarquer Émile à Daubonne.*

Vous voyez !..

DAUBONNE.

Oui, ça me désole.

(*Voyant Émile donner la main à Isaure.*)

Eh ! mais à l'autre il offre aussi la main.

D'honneur ! c'est un vrai monopole,

ENSEMBLE.

Moi qui croyais pouvoir ici gâment  
M'abandonner, ce soir, à la folie,

Loin de calmer les ennuis de ma vie,  
Le bal encore ajoute à mon tourment.

LES AUTRES.

Oui, sans retard il faut qu'ici gâment  
Ce soir chacun se livre à la folie ;  
Car des ennuis, des chagrins de la vie,  
Le bal du moins nous distrait un moment.

*Ils sortent par la deuxième porte à gauche.*

~~~~~

## SCENE VIII.

DAUBONNE, puis LAMBERTI.

DAUBONNE, *seul.* Ce petit avocat serait-il vraiment amoureux de M<sup>me</sup> Juvigny?.. ces diables de jeunes gens s'emparent de tout... Qu'ils prennent les demoiselles, c'est de leur âge, mais qu'ils nous laissent les veuves à nous autres qui ne sommes pas exigeants.

LAMBERTI, *entrant.* Ah ! ah ! vous êtes seul, monsieur Daubonne?

DAUBONNE. Oui, monsieur, on vient de passer au salon.

LAMBERTI. Je vais prouver à M<sup>me</sup> Delbois que je suis de parole.

DAUBONNE, *à part.* Il est l'ami du jeune homme... si je pouvais... (*Haut.*) Pardon, monsieur, je désirerais...

LAMBERTI. Me parler?... volontiers ! je vous écoute.

DAUBONNE. Personne ne peut nous entendre, monsieur... vous m'avez paru très-lié... avec le frère de M<sup>me</sup> Delbois?

LAMBERTI. Intimement, monsieur; après?

DAUBONNE. Vous n'ignorez pas alors qu'il est amoureux?

LAMBERTI. A son âge, on l'est toujours.

DAUBONNE. Mais connaissez-vous la personne?..

LAMBERTI. Et vous, monsieur?

DAUBONNE. Moi, je m'en doute... c'est M<sup>me</sup> Juvigny.

LAMBERTI. Vous croyez?

DAUBONNE. J'en suis sûr... je vous parle de cela dans l'intérêt de M. Émile... si vous êtes son ami, conseillez-lui de porter ses vues sur la jeune Isaure, la petite cousine.

LAMBERTI. Oui, l'autre... la demoiselle...

DAUBONNE. Personne ne peut nous entendre, je m'explique... il y a quelqu'un qui s'occupe de M<sup>me</sup> Juvigny... un homme de mérite qui ne s'effraie pas de la concurrence.

LAMBERTI. Et quel est ce rival redoutable?... il ne peut valoir Emile... et nous saurons bien le contraindre.

DAUBONNE. J'en ai déjà trop dit... au surplus, M<sup>me</sup> Delbois m'a prié de l'aider, et je vais arranger quelques tables de bouillote.

LAMBERTI, *vivement*. On joue donc la bouillote?

DAUBONNE, *indiquant la deuxième porte à droite*. Certainement.... là.... dans cette chambre.

LAMBERTI, *allant regarder*. Oui, ma foi, les joueurs sont installés.

DAUBONNE. Déjà?... j'ai trop attendu... il y a long-temps que je devrais être...

LAMBERTI, *regardant toujours*. Décavé!... je remplace.

Il sort vivement par la deuxième porte à droite.

## SCENE IX.

DAUBONNE, puis M<sup>me</sup> JUVIGNY.

DAUBONNE. Décavé!... quelle tête!... voilà bien les artistes... ma foi, puisqu'ils sont à jouer, allons au salon faire ma cour à M<sup>me</sup> Juvigny... mais, Dieu me pardonne, la voici!... elle est seule... c'est peut-être moi qu'elle cherche.

Il se tient à l'écart.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *entrant une lettre à la main*. Enfin la contredanse est finie... et je puis lire cette lettre sans témoins.

DAUBONNE, *s'approchant*. Madame, je bénis le hasard qui me procure l'avantage...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Vous étiez là, monsieur?

DAUBONNE. Oui, madame, et puisque l'occasion me favorise, permettez-moi... personne ne peut nous entendre?

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Mon cher monsieur Daubonne, je n'ai quitté le salon que pour être seule, une lettre importante...

DAUBONNE. Ah! madame, je suis désolé...

AIR : *L'Amour qu'Edmond.*

Où, je me retire en silence.

M<sup>me</sup> JUVIGNY.

Je vous raconterai plus tard.

DAUBONNE.

Plus tard est un mot d'espérance,

Je le vois dans votre regard.

Sans perdre un instant je vous quitte,

J'ai même attendu beaucoup trop,

Et pour que plus tard viant plus vite

J'aurais dû m'en aller plus tôt.

Il sort par la deuxième porte à droite.

## SCENE X.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *seule*.

Ce pauvre M. Daubonne!... quelle peine il se donne pour être aimable!... mais voyons ce qu'on m'écrit. (*Elle lit.*) « Ma » chère amie, je t'adresse cette lettre chez » M<sup>me</sup> Delbois, ainsi que nous en sommes » convenues... Voici des nouvelles de ton » mari; j'ai la certitude qu'il est de retour » à Paris. » Il est donc vrai!... « Puisque » tu veux tout savoir, apprends qu'il court » les bals, les fêtes, les plaisirs; et, comme » votre mariage est connu de peu de per- » sonnes, il n'en parle jamais, et laisse » croire à tout le monde qu'il est garçon. » Quelle indigne conduite!... ah! si j'osais me venger... mais non, le mépris seul... oui, je serais coupable d'y penser encore.

LAMBERTI, *en dehors*. Dans l'instant, messieurs, je vais venir me recaver.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Ah! mon Dieu!... cette voix... est-ce une illusion?... on vient... si je pouvais m'assurer...

Elle se cache vivement derrière le paravent.

## SCENE XI.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *cachée*, LAMBERTI, puis EMILE.

LAMBERTI. On n'a pas plus de malheur! perdre avec un brelan de rois

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *à part*. C'est lui!

LAMBERTI. Au surplus, je n'ai que ce que je mérite... pourquoi jouer quand je suis chez M<sup>me</sup> Delbois... quand je pourrais... du moins auprès d'elle, je ne risque rien... que de perdre la tête... et le bénéfice ne serait pas de son côté.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Qu'entends-je!...

LAMBERTI. Il faut décidément me déclarer... lui dire que je l'aime... ça finirait toujours par là... et j'y ai mis jusqu'ici trop de délicatesse.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Il serait possible!

LAMBERTI. Allons la trouver au salon.

EMILE, *entrant vivement par la seconde porte à gauche*. Ah! mon cher Lamberti, je vous rencontre à propos.

LAMBERTI. Je n'ai pas le temps de t'écouter.

EMILE. Laissez-moi seulement vous dire combien je suis heureux.

LAMBERTI. A la bouillote?

EMILE. Mais non... j'ai dansé avec elle.



LAMBERTI, *haut à M<sup>me</sup> Delbois.*

A cet aveu si tendre

ÉMILE, à M<sup>me</sup> Juvigny.

A cet aveu si tendre

LAMBERTI.

Ne répondrez-vous pas?

ÉMILE.

Ne répondrez-vous pas?

M<sup>me</sup> DELBOIS.

On pourrait nous surprendre.

M<sup>me</sup> JUVIGNY.

On pourrait nous entendre.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

Mon Dieu! quel embarras!

M<sup>me</sup> JUVIGNY.

Du moins parlez plus bas!

ENSEMBLE.

Je puis de son offense, etc.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

Ayons de la prudence, etc.

ÉMILE.

Mon amour, ma constance, etc.

LAMBERTI.

Ici mon éloquence, etc.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Encore une fois, monsieur, relevez-vous!

LAMBERTI. J'obéis; mais daignez me répondre.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Eh! que puis-je vous dire? j'ai peine à revenir de ma surprise.

LAMBERTI. Au moins, permettez-moi d'espérer...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Et vous, monsieur, permettez-moi de réfléchir.

LAMBERTI. Vous l'exigez?... j'y consens!... car je jure sur cette belle main d'être toujours soumis à vos désirs.

Il lui baise la main.

ÉMILE, à M<sup>me</sup> Juvigny. Oui, madame, je jure sur cette belle main...

Il lui baise la main avec bruit.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Silence donc!

M<sup>me</sup> DELBOIS. C'est singulier... j'avais cru entendre...

LAMBERTI. Rien, je vous assure. (*A part.*) C'est l'autre qui baise sa main pour m'imiter.

M<sup>me</sup> DELBOIS. On vient : je vous en prie, monsieur, de la prudence!

~~~~~

### SCENE XIII.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, ÉMILE *derrière le paravent*, LAMBERTI, ISAURE, M<sup>me</sup> DELBOIS.

ISAURE. Ah! pardon, madame, je cherchais ma cousine... je ne sais où elle est.

LAMBERTI, *a part.* Ah! ah! c'est la demoiselle

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je m'informais d'elle à

l'instant même... et je pense qu'elle est passée dans mon appartement pour lire la lettre que je lui ai remise.

ISAURE, *à part.* Je ne vois pas, non plus, M. Emile... Il ne ne m'a pas invitée...

M<sup>me</sup> DELBOIS, à Isaure. Si vous voulez, nous allons la rejoindre.... Je vous laisse, M. Lamberti.

LAMBERTI, *saluant.* Madame... (*A part.*) J'espère que mon élève est satisfait de la leçon...

M<sup>me</sup> Delbois et Isaure sortent par le fond.

~~~~~

### SCENE XIV.

LAMBERTI, ÉMILE, M<sup>me</sup> JUVIGNY, *cachée.*

LAMBERTI. Tu peux sortir... ta sœur est partie.

ÉMILE, *sortant vivement et fermant le paravent de manière à masquer la petite porte.* Me voici!

LAMBERTI. Eh bien! qu'en dis-tu?

ÉMILE. Chut! silence!

LAMBERTI. Hein! qu'est-ce que c'est?

ÉMILE. Elle était là... elle y est encore!

LAMBERTI. Qui donc?

ÉMILE. Madame Juvigny.

LAMBERTI. Ta veuve!... pas possible!...

ÉMILE. Je n'ai pas perdu un mot, et j'ai mis, sur-le-champ, la théorie en pratique.

LAMBERTI. Comment! ce baiser dont j'ai entendu l'écho...?

ÉMILE. C'était sur sa main.

LAMBERTI, *riant.* Ah! ah! ah! délicieux, ma parole d'honneur... et je serais bien curieux...

Il s'approche du paravent.

ÉMILE, *le retenant.* Ah! Lamberti, je vous en conjure...

LAMBERTI. Ne vas-tu pas faire le discret? tu es un enfant!.. (*Il ouvre le paravent.*) Il n'y a personne!

ÉMILE. Tant mieux! elle se sera échappée par cette porte.

LAMBERTI. Elle est fermée!.. C'est une sylphide!

ÉMILE. Ah! maintenant... je suis bien décidé à l'épouser.

LAMBERTI. Ce ne sera peut-être pas si facile que tu penses... car tu as un rival...

ÉMILE. Un rival!.. Vous le connaissez?

LAMBERTI. Pas encore, mais je soupçonne...

ÉMILE. Vous voyez bien qu'il n'y a pas

un moment à perdre... dès demain, je vais à Auteuil lui demander sa main... Vous viendrez avec moi, n'est-ce pas?

LAMBERTI. Assurément! ta sœur m'a chargé de veiller sur toi... et je dois savoir si cette dame...

ÉMILE. Mais la soirée s'avance... et je veux encore danser.

LAMBERTI. Je vais t'accompagner... tu me la montreras.

ÉMILE. Oh! non! ne rentrons pas ensemble au salon... elle pourrait croire que je vous ai confié...

LAMBERTI. Comme tu voudras! mais demain ne va pas chez elle sans moi.

ÉMILE. Je vous le promets.

LAMBERTI. Avant de nous quitter, nous conviendrons de l'heure.

ÉMILE. C'est dit : sans adieu.

Il sort.

## SCENE XV.

LAMBERTI, puis M<sup>me</sup> JUVIGNY.

LAMBERTI. Cette veuve me fait l'effet d'une franche coquette! elle souffre les assiduités du vieux Daubonne; elle reçoit les hommages du jeune Emile... elle se cache derrière les paravents... J'avoue qu'elle pique ma curiosité.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *rentrant derrière le paravent*. Voyons s'il est encore là!

LAMBERTI. Il ne faut pourtant pas que les affaires d'Emile me fassent oublier les miennes.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Il est seul!

LAMBERTI. Sa sœur demande à réfléchir... ce qui veut dire qu'elle attend de moi une proposition de mariage... Ah! si on pouvait cumuler...

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *à part*. Quels jolis principes!

LAMBERTI. Mais il y a moyen de transiger et de couper l'hymen par la moitié... Ma foi, allons la rejoindre et tâchons d'arranger cela le plus gaîment possible.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. C'est ce que nous verrons. Elle jette par-dessus le paravent une lettre attachée à une clef et disparaît.

LAMBERTI, *qui s'est retourné au bruit de la clef*. Qu'est-ce que c'est que ça?... une clef!... un billet!... ça doit sortir du paravent. (*Il va regarder.*) Toujours personne! Lisons : « A M. Lamberti!... » C'est pour moi!... « M<sup>me</sup> Juvigny attend M. Lamberti demain matin, à sa maison d'Auteuil... Il est prié de venir seul, et d'en-

» trer secrètement par le pavillon du parc » dont la clef est jointe à ce billet. »

AIR : *Soldat français.*

Ce pavillon!.. cette clef!.. ce billet!..  
Demain matin... seul!.. l'aventure est neuve;  
Aurais-je donc, par un charme secret,  
Su captiver cette invisible veuve?

Oui, je dois croire à mon bonheur,  
Et, lorsqu'ainsi la beauté se comporte,  
On ne peut plus redouter sa rigueur :

N'a-t-on pas la clef de son cœur  
Dès qu'on a celle de sa porte?

Sigulière femme! il faut absolument que je la voie ce soir... Elle danse sans doute avec Emile..... Courons vite...

Il va pour sortir et rencontre Émile.

## SCENE XVI.

LAMBERTI, ÉMILE, *tenant un bouquet*.

LAMBERTI. C'est toi? La contredanse est déjà finie?

ÉMILE. Je n'ai pas dansé, mon ami, elle vient de partir...

LAMBERTI. Madame Juvigny?

ÉMILE. Hélas! oui!

LAMBERTI, *à part*. Allons, il est dit que je ne pourrai pas la voir aujourd'hui.

ÉMILE. Mais si vous saviez mon bonheur... elle m'aime, j'en suis sûr, ou, du moins, je l'espère, d'après le gage que j'ai reçu d'elle...

LAMBERTI. Un gage?..

ÉMILE. Oui, mon ami; en s'en allant, M. Daubonne lui donnait la main ainsi qu'à sa cousine... car ce vieux Daubonne ne les quitte pas.

LAMBERTI. C'est ce qu'on dit.

ÉMILE. Moi, je la suivais des yeux. Elle s'en est aperçue, et m'a jeté son bouquet... Je l'ai ramassé bien vite... Le voilà! et j'ai cru que j'allais me trouver mal de plaisir.

LAMBERTI, *à part*. Voilà une petite femme bien dangereuse!

ÉMILE. Je brûle de lui dire que je l'adore, que je l'épouse, que je ne veux plus la quitter.

LAMBERTI. Comment! tu serais décidé?..

ÉMILE. Oui, mon ami: dès demain... N'est-il pas convenu que vous m'accompagnerez?

LAMBERTI, *à part*. Diable! elle qui m'a recommandé de venir seul...

Il réfléchit.

ÉMILE, *examinant le bouquet*. Quel joli bouquet! (*À part.*) Mais, que vois-je? un billet est au milieu! (*Lisant.*) « Je vous





## ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un jardin. Au fond, un mur de clôture, vers le milieu duquel est une grille d'entrée. A droite, au premier plan, un pavillon, qui est censé avoir une porte à l'extérieur et une autre porte sur la scène, plus une fenêtre ouvrant en face du spectateur. A gauche, un bosquet et des arbres.

## SCÈNE PREMIÈRE.

ÉMILE, puis ISAURE.

ÉMILE, paraissant au fond en dehors de la grille. J'ai beau regarder de tous côtés, je ne vois personne. Il est trop matin... et moi qui craignais d'arriver trop tard!... Je n'ose pas sonner, de peur d'éveiller tout le monde. Si je pouvais du moins pénétrer dans le jardin, j'attendrais avec plus de patience. Ma foi, il faut me risquer. Tentons l'escalade.

Il disparaît à droite.

ISAURE, entrant dans le jardin par la gauche, et tenant un livre. C'est singulier, on ne s'est jamais levé si tôt dans la maison. Ma cousine est dans une agitation... à chaque instant elle se met à la fenêtre... et moi-même je ne suis guère plus tranquille. Hier, au bal, M. Emile ne m'a pas invitée une seule fois. Peut-être n'a-t-il pas osé... il est trop timide. Ce n'est pas comme le héros de ce roman... celui-là est trop hardi.

AIR : *Du partage de la richesse.*

Vraiment, son audace est extrême,  
Et son amour est des plus dangereux  
Après de la femme qu'il aime :  
Un soir, cet amant furtif  
Entre soudain en brisant un vitre...  
Que devient-elle ? ah ! mon cœur en frémit...  
Je n'oserais achever le chapitre  
Si je savais comment cela finit.

*Elle s'assied sur une chaise et ouvre son livre.*

ÉMILE, paraissant sur le haut du mur, à droite. Je suis à moitié chemin.

ISAURE, lisant. « Elle était seule... immobile et rêveuse, lorsqu'un bruit étrange vint la faire tressaillir... »

ÉMILE, sautant à terre. M'y voilà !..

ISAURE, laissant tomber son livre. Ah !..

ÉMILE, à part. Dieu ! la petite cousine !

ISAURE. Monsieur Emile !.. mais la

grille n'est pas ouverte, par où êtes-vous donc entré ?

ÉMILE. Moi, mademoiselle ? La crainte d'être importun... j'ai pensé que le mur était plus commode.

ISAURE. Ma cousine n'est donc pas prévenue de votre visite ?

ÉMILE. Non, mademoiselle... non, sans doute. (*À part.*) Quel embarras ! (*Haut.*) C'est le hasard ; je me promenais de ce côté, et, vous ayant aperçue à travers la grille...

ISAURE. Quoi, monsieur ! c'est pour moi que vous avez franchi... ?

ÉMILE. Mais, oui, mademoiselle, pour vous voir... pour vous parler. (*À part.*) Je mens très-bien.

ISAURE. Ça m'étonne... car hier au bal c'était plus facile... et cependant...

ÉMILE. Mais, hier, nous n'étions pas seuls... et je n'ose pas être amoureux quand on me regarde... tandis qu'à présent je donnerais tous les bals pour l'instant que je passe auprès de vous.

ISAURE, à part. Il est plus aimable aujourd'hui.

ÉMILE, à part. Comme elle est gentille le matin !

ISAURE. Ah ! mon Dieu ! j'aperçois ma cousine ! il ne faut pas qu'elle nous voie ensemble.

ÉMILE. Vous croyez !

ISAURE. Sans doute... elle pourrait s'imaginer... Cachez-vous dans ces bosquets.

ÉMILE. Oui, j'attendrai que la grille soit ouverte.

AIR de *M. Horville*. (*Avis aux Coquettes.*)

De la prudence et du courage ;  
Cachons-nous bien ; presque toujours,  
Dans les romans, c'est le feuillage  
Qui sert de cachette aux amours.  
Pour vous chercher en cet asile,  
Non, rien n'aurait pu m'arrêter ;  
Mais la route est plus difficile  
Quand il s'agit de vous quitter.



*Les autres comme ci-dessus. Elles sortent par la gauche.*

[illegible]

ÉVILE, LAMBERTI.

LAMBERTI. Et tu as eu tort de jouer au fin avec moi.

Et crois que jamais ton ami...  
N'a rien inventé de semblable.

•••••

DAUBONNE. Vous êtes trop bon... mai

votre arrivée a dû bien surprendre M<sup>me</sup> Juvigny ?

ÉMILE. Nous n'avons pas encore eu l'avantage de la voir.

DAUBONNE. Ah ! c'est ce que je me disais, il est impossible que ces messieurs rendent leurs visites d'aussi bonne heure... si toutefois c'est une visite ?

LAMBERTI. Il me semble que la vôtre n'est guère moins matinale.

DAUBONNE, à part. Tâchons de les éloigner... (*Haut.*) Oh ! moi, messieurs, c'est bien différent... et s'il m'était permis de m'expliquer...

ÉMILE. Que voulez-vous dire ?

DAUBONNE. Eh bien !... s'il faut en convenir, personne ne peut nous entendre... je suis attendu.

ÉMILE. Vous, monsieur ?

DAUBONNE. Moi-même... elle m'attend ! mais je lui dirai que vous êtes là... comptez sur moi. (*A part.*) Je vais l'engager à ne pas les recevoir... (*Haut.*) Je cours la prévenir... enchanté de vous avoir rencontrés. (*A part.*) Quel contre-temps !

Il sort par le fond à gauche.

~~~~~

## SCENE V.

ÉMILE, LAMBERTI.

LAMBERTI. Hein ! qu'en dis-tu ?

ÉMILE. Ce ton protecteur... cet air mystérieux... je n'y conçois rien.

LAMBERTI. Il est clair qu'il a un rendez-vous.

ÉMILE. Allons donc !... c'est impossible.

LAMBERTI. Mon cher Emile, je n'ai qu'un conseil à te donner... va-t'en, retourne à Paris sans la voir.

ÉMILE. Ne pas la voir... au contraire... j'ai besoin qu'elle m'explique...

LAMBERTI. Comment ! après ce que tu viens d'entendre...

ÉMILE. En conscience, je ne peux pas être jaloux de M. Daubonne.

LAMBERTI. Non, ça ne te suffit pas?... eh bien ! me feras-tu l'honneur de l'être de moi ?

ÉMILE. De vous ?

LAMBERTI, lui montrant son billet. Puisque tu m'y forces... tiens, regarde !

ÉMILE. Un billet de M<sup>me</sup> de Juvigny...

LAMBERTI. Où elle me recommande de venir seul.

ÉMILE, qui a parcouru le billet. Comme vous disiez... c'est effrayant !... vous êtes donc lié avec elle ?

LAMBERTI. Je ne l'ai jamais vue... mais elle me connaît sans doute.

ÉMILE. C'est indigne, et je suis prêt à vous suivre... venez, mon ami, partons tout de suite.

LAMBERTI. Non, morbleu !... et maintenant que tu sais tout, et que nous avons les plans de l'ennemi, il faut livrer le combat... je tiens à lui faire voir qu'on ne se joue pas impunément d'un homme comme moi.

ÉMILE. Vous avez raison... montrons-lui qu'on ne se joue pas impunément d'un homme comme nous.

LAMBERTI. Je veux lui reprocher sa conduite, je veux la faire rougir.

ÉMILE. Oui, faisons-la rougir.

LAMBERTI. Ou plutôt m'amuser un instant de sa confusion.

ÉMILE. C'est ça... amusons-nous... justement je l'aperçois.

LAMBERTI. De quel côté ?..

ÉMILE. Là-bas !... près de la pièce d'eau.

LAMBERTI, qui a regardé. Ah ! mon Dieu ! est-il possible ?

ÉMILE. Quoi donc ?... qu'est-ce qu'il y a ?

LAMBERTI, à part. C'est bien elle !... (*Haut.*) Mon ami, je te laisse... il vaut mieux que tu commences l'attaque à toi seul.

Il veut sortir.

ÉMILE, le retenant. Mais non, votre présence est nécessaire pour la confondre.

LAMBERTI. Deux contre une... ça n'est pas généreux... je me sauve.

ÉMILE, le retenant toujours. Mais restez donc !... la voici.

LAMBERTI, à part. Je suis tombé dans un guet-apens.

~~~~~

## SCENE VI.

ÉMILE, M<sup>me</sup> JUVIGNY, LAMBERTI.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Bonjour, monsieur Émile, on vient de m'avertir à l'instant... N'est-ce pas M. Lamberti que j'ai l'honneur de saluer ?

LAMBERTI, à part. Allons, ferme. (*Haut.*) Oui, madame... oui, c'est moi, qui suis Lamberti.

ÉMILE. Vous devez être surprise, madame, de nous trouver ensemble?

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Non, monsieur, je m'y attendais.

ÉMILE. Vous en convenez?... ainsi, vous nous trompiez, madame... et vous pensez que nous souffrirons en silence... (*Bas à Lamberti.*) Mais, parlez donc, mon ami... vous ne dites rien.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Je suis persuadée que M. Lamberti sait mieux apprécier les motifs qui m'ont fait agir...

LAMBERTI. Il est vrai, madame, que sous un point de vue... et cependant d'un autre côté... j'ai peine à me rendre compte... (*A part.*) Où diable me suis-je fourré?

ÉMILE. C'est comme moi, je n'y comprends rien; car enfin ce billet... ce rendez-vous donné à tous deux...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Et qui vous a dit, monsieur, que ce fût un rendez-vous? Après ce qui s'est passé hier, avez-vous cru que je vous recevrais seul chez moi? Vous ne l'espériez pas; j'ai bien voulu vous accorder l'entrevue que vous me demandiez... en me réservant d'y admettre des témoins; et j'ai songé naturellement à M. Lamberti... je n'avais pas le plaisir de le connaître.

*Air de Teniers.*

Mais je connaissais son mérite,  
Voilà pourquoi je l'ai choisi...  
Et vraiment je vous félicite  
De posséder un tel ami;  
Tâchez de l'imiter sans cesse,  
C'est un guide bien précieux...  
Et pour la raison, la sagesse,  
Vous ne pouviez pas trouver mieux.

LAMBERTI, *à part.* Elle a un aplomb qui me démonte.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Quant au mystère dont j'ai fait usage, il est facile à expliquer... Si je vous avais priés de venir ensemble, vous ne seriez peut-être venus ni l'un ni l'autre, tandis qu'en piquant votre amour-propre j'étais sûre de vous attirer séparément. (*Riant.*) M. Lamberti a dû se croire en bonne fortune?

LAMBERTI, *à part.* Je suis parfaitement ridicule...

ÉMILE. Quoi, madame! c'était pour cela? Vous le voyez, Lamberti, nos soupçons n'avaient pas le sens commun... Et vous, madame... daignez me pardonner... j'ai besoin de m'assurer votre indulgence avant de vous adresser une demande à laquelle j'attache le bonheur de ma vie...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Eh! mon Dieu! de quoi s'agit-il donc?

ÉMILE. De vous, madame!... de votre main, à laquelle j'aspire...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Vous voulez m'épouser?..

ÉMILE. Demandez à Lamberti... Hier encore je lui disais que mon seul désir.... Mais vous, madame serez-vous inflexible? aurez-vous la cruauté de me refuser?.....

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Non, monsieur.

LAMBERTI, *à part.* Moi! bleu! c'est trop fort!..

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Je ne refuse ni n'accepte... il peut exister certains empêchemens que nous ne prévoyons pas... et sans aller plus loin... M. Lamberti n'approuve peut-être pas cette union.

LAMBERTI. Vous vous trompez, madame... j'avais, il est vrai, signalé à mon jeune ami, les dangers d'une passion irréflechie... mais alors, je n'avais pas le plaisir de vous connaître.

*Air de Teniers.*

J'ignorais qu'en vous l'art de plaire  
S'unît à la simplicité,  
Que surtout votre caractère  
Brillât par la sincérité.

(*A Émile.*)

Où, mon cher, à ton ame éprise  
Madame est un présent des cieux...  
Et pour la candeur, la franchise,  
Tu ne pouvais pas trouver mieux.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *à part.* Je comprends.

ÉMILE, *bas à Lamberti.* N'est-ce pas, mon ami, qu'elle est charmante?

LAMBERTI, *de même.* Hum!... chacun son goût; moi, je n'aimerais pas cette femme-là...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Je remercie M. Lamberti de la bonne opinion qu'il a de moi.

LAMBERTI. Si mon opinion, madame, peut influencer sur la vôtre, je ne puis trop vous engager à former de nouveaux liens... et puisque vous êtes veuve!... puisque vous êtes libre... comblez les vœux de mon jeune ami... Je vous réponds de lui... non pas comme de moi-même... ce serait une faible caution... mais je le crois destiné à devenir un mari complet... Il est moral, sédentaire, et ne voyagera jamais qu'avec sa femme.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *à part.* Il a le courage de plaisanter.

ÉMILE. Vous l'entendez, madame... tout le monde est d'accord... il ne manque plus que votre consentement!...

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *avec dépit.* Si je savais qu'il en fût ainsi...

LAMBERTI. Je vous promets du moins que les obstacles ne viendront pas de moi.





LAMBERTI, *à part.*

Ne les suivons pas,  
Car, moi, l'on n'a rien à m'apprendre.

TOUS.

Ah ! que d'événemens, etc.

*Daubonne s'échappe par les bosquets à gauche ;  
Émile et les dames sortent plus loin du même  
côté.*

## SCENE IX.

LAMBERTI, *seul.*

Ma femme !.. je suis chez ma femme !.. chez ma femme, qui n'a plus de mari et qui a changé de nom... Madame s'est donné un brevet de veuve !.. Il est vrai que, de mon côté, j'ai pris patente de célibataire, ainsi nous sommes quittes... Elle s'est peut-être flattée que j'allais lui demander pardon, et que la jalousie me ramènerait à ses pieds... Moi jaloux ! un artiste !.. Cependant je lui rends justice, elle est beaucoup mieux qu'avant mon départ !.. son esprit s'est formé... elle a plus de grâces, plus d'acquis, et je l'en félicite... ça prouve qu'elle est heureuse... qu'elle n'a point de regrets ! (*Se promenant avec un peu d'agitation.*) Je serais désolé qu'elle en eût... elle m'a cru mort... elle m'a oublié, c'est dans l'ordre... et, selon toute apparence, mon retour dérange un peu ses projets... Oh ! qu'elle se rassure, je n'irai pas jouer le rôle d'un mari incommode ! Elle ne cherche même pas à me parler... elle sait que je suis seul ici, et, puisqu'elle ne vient pas, c'est qu'elle ne m'aime plus... Ma foi, tant mieux... c'est tout ce que je désirais !.. Nous voilà séparés par consentement mutuel... et maintenant je suis décidé à ne plus la voir... à la délivrer de ma présence... Ah ! mon Dieu ! j'entends marcher !.. C'est elle peut-être !.. non c'est Emile... Que le diable l'emporte !

## SCENE X.

LAMBERTI, EMILE.

ÉMILE. Ah ! mon ami, je vous cherchais !

LAMBERTI. Te voilà déjà ?

ÉMILE. Vous me voyez bouleversé, anéanti.

LAMBERTI. Est-ce que par hasard ton aimable venve.. ?

ÉMILE. Plût au ciel qu'elle fût veuve... elle m'a tout raconté en pleurant... elle n'est plus libre.

LAMBERTI. Ah ! elle a fini par t'avouer... ?

ÉMILE. Oui, mon ami... elle est mariée...

LAMBERTI. Et c'est pour cela qu'elle pleurait ?

ÉMILE. Il y a bien de quoi... un homme comme celui-là... un époux si peu digne d'elle !

LAMBERTI. Comment ! si peu digne d'elle ?

ÉMILE. Jusqu'à présent elle en avait fait mystère... à cause de son premier mari.

LAMBERTI. Hein ? de son premier mari ?

ÉMILE. Un mauvais sujet qui l'avait abandonnée et qui a péri loin d'elle en voyageant.

LAMBERTI, *à part.* Ah ! mon Dieu !.... qu'est-ce que ça signifie ?

ÉMILE. Du moins elle le croyait... des preuves qui avaient paru authentiques... jugez de sa douleur, de son désespoir... hier, une lettre lui apprend qu'il est revenu... qu'il existe encore...

LAMBERTI. Son mari ?

ÉMILE. Oui... le premier... le mauvais sujet.

LAMBERTI. Et l'autre ?... le nouveau ?

ÉMILE. Parbleu ! à son air protecteur... aux privilèges dont il jouit dans cette maison, ce ne peut être que M. Daubonne.

LAMBERTI. M. Daubonne ?

ÉMILE. C'est évident... un mariage secret.

LAMBERTI, *à part.* Mais, non ! je ne suis pas dupe... c'est encore une ruse pour me tourmenter, pour m'éloigner peut-être... eh bien ! nous verrons...

ÉMILE. Dieu ! que je suis malheureux !

## SCENE XI.

LAMBERTI, ISAURE, EMILE.

ISAURE. Ah ! pardon, messieurs. Je vous croyais encore dans le petit bois, monsieur Emile.

ÉMILE, *avec distraction.* Non, mademoiselle, je n'y étais pas.

ISAURE. Je m'en aperçois... J'y ai laissé M. Daubonne avec mon filet... il court après des papillons...

LAMBERTI, *à part*. Après des papillons!.. vieil hypoërite!

ISAURE, *à Emile*. Mais comme vous paraîsez triste! vous serait-il arrivé quelque chose?

ÉMILE. Moi? non... je ne crois pas.

ISAURE. Mais si fait... cela se voit bien.

LAMBERTI, *qui a réfléchi*. Mon plan est arrêté!

ISAURE, *à Lamberti*. N'est-ce pas, monsieur, qu'il a du chagrin?

LAMBERTI. Oui, mademoiselle, il est triste... il est malheureux. La vie est semée d'écueils, de déceptions cruelles... mais Emile est jeune... à son âge l'espérance, l'avenir, les illusions... enfin il y a de la ressource... et si vous vous chargiez de le consoler.

ISAURE. Moi, monsieur?

LAMBERTI, *à part*. Il faut les marier. . . (*Haut.*) Mon attachement pour lui me donne le droit de vous en faire l'aven.... Emile vous aime.

ISAURE, *à part*. Il serait possible!

LAMBERTI. Il n'a jamais aimé que vous, et j'ai voulu me rendre son interprète.... c'est peut-être la dernière preuve d'amitié que je pourrai lui donner.

ÉMILE. La dernière preuve?

LAMBERTI. Ne m'interroge pas. Le sort qui me poursuit ne frappera qu'une victime.

ÉMILE. Ah! ça... mais qu'est-ce qui vous prend?

LAMBERTI. Des remords, des pensées sinistres.... Je suis coupable, Emile, bien coupable... tu sauras tout.... mais j'ai besoin de me recueillir, j'entre dans ce pavillon. Adieu, Emile, adieu, mes enfans.

AIR : *de la Haine d'une Femme.*

Couple heureux! que l'hymen s'empresse  
D'allumer pour vous son flambeau.

Jurez de vous aimer sans cesse,  
Et même au-delà du tombeau.

(*À Emile.*)

Et toi, dont le sort m'inquiète,  
Cher ami, lorsque tu mourras,  
Que ce soit une affaire faite;  
Car, si tu veux qu'on te regrette,

Ne reviens pas! (*bis.*)

Où tu seras dans l'embarras...

Ne reviens pas! (*bis.*)

Pour ton repos, ne reviens pas!

*Il entre vivement dans le pavillon.*

## SCENE XII.

ÉMILE, ISAURE.

ÉMILE. Qu'a-t-il donc? je ne le reconnais plus.

ISAURE. Est-ce que monsieur votre ami a souvent de ces accès-là?

ÉMILE. Non, sans doute, et ce ne peut être qu'une plaisanterie.

ISAURE. Du reste, il est fort aimable et il donne surtout de très-bons conseils.

ÉMILE. C'est vrai!.. il vous a donné celui de me consoler.

ISAURE. Pour cela, il faudrait d'abord dire ce que vous avez.

ÉMILE. Oui! et c'est là le difficile.

ISAURE. Mais, enfin, pourquoi êtes-vous triste?

ÉMILE. Mon Dieu, c'est bien naturel.... Je ne sais pas si vous m'aimez?

ISAURE. C'est pour ça? Voyez pourtant comme on se fait du chagrin mal-à-propos.

AIR : *Trompez-moi* (dédié à Beauplan).

ÉMILE.

Qu'entends-je? ah parlez sans détour :  
Quoi! vous m'aimez? est-ce d'amour?

ISAURE.

Mais vraiment (*bis.*)  
Vous êtes trop exigeant!

ÉMILE.

À l'espoir si flatteur  
D'avoir touché votre cœur,  
Dites-moi, (*bis.*)  
Puis-je donc ajouter foi?

ISAURE.

Oui, j'en dois convenir,  
Car, je ne sais pas mentir,  
Non, jamais, non, jamais ma voix ne trompera.

ÉMILE.

Quelle femme j'aurai là!

ENSEMBLE.

Aimons-nous, (*bis.*)  
Plus de mystère entre nous;  
Et bientôt l'hymen viendra,  
Ça finit toujours par là.

DEUXIÈME COUPLET.

ISAURE.

Pourtant je songe à l'avenir,  
Et si j'allais me repentir?

ÉMILE.

Quelle idée! ah vraiment,  
Moi, je suis moins prévoyant.

ISAURE.

Puis-je bien, à mon tour,  
Me fier à votre amour?  
Jurez-moi (*bis.*)  
De me garder votre foi.

ÉMILE.

Je promets (*bis.*)  
De vous chérir à jamais;  
À vous seule et toujours mon cœur appartiendra.

ISAURE.

Quel bon mari j'aurai là!

## ENSEMBLE.

Aimons-nous, (*bis.*)  
Plus de mystère entre nous.  
Oui, bientôt l'hymen viendra,  
Ça finit toujours par là !

*Émile baise la main d'Isaure.*

## SCENE XIII.

LES MÊMES, DAUBONNE, *poursuivant un papillon avec son fillet.*

DAUBONNE. Je ne pourrai pas en attraper un seul.

ISAURE. Monsieur Daubonne...

DAUBONNE. Que vois-je?... un tête-à-tête !

ÉMILE. Oui, monsieur Daubonne, et j'espère que cette fois vous ne serez pas hostile à mes projets.

DAUBONNE. Quels projets, monsieur ?

ÉMILE. Celui d'épouser mademoiselle ?

DAUBONNE. Est-ce que ça me regarde ?

ÉMILE. Je pense que M<sup>me</sup> Juvigny ne m'accordera pas son agrément sans consulter son mari.

ISAURE. Son mari!...

DAUBONNE. Son mari!.. quel mari ?

ÉMILE. Mais, vous apparemment...

ISAURE. M. Daubonne... le mari de ma cousine...

DAUBONNE. Qu'est-ce que ça signifie ?

ÉMILE. Je vous répète... que je suis dans la confidence, et M<sup>me</sup> Juvigny elle-même a bien voulu m'apprendre...

DAUBONNE. Qu'entends-je!... elle aurait la bonté de consentir... ah! j'ai donc triomphé de sa résistance!...

## SCENE XIV.

DAUBONNE, M<sup>me</sup> JUVIGNY, M<sup>me</sup> DELBOIS, ISAURE, ÉMILE.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Oui, ma chère amie, le moment est venu où tu vas tout savoir.

DAUBONNE. Ah! madame... est-il vrai que vous daignez récompenser...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Que voulez-vous dire, monsieur Daubonne ?

DAUBONNE. Que je suis tenté de croire à mon bonheur, puisque M. Emile désire maintenant épouser mademoiselle...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Toi, mon frère!..

ÉMILE. Sans doute, et je priais mon-

sieur, d'appuyer ma demande auprès de sa femme.

DAUBONNE. Vous l'entendez, madame... dois-je me parer d'un titre auguste et sacré?..

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Je ne puis vous répondre qu'en présence de M. Lamberti... pourquoi donc n'est-il pas là ?

ISAURE. Tout-à-l'heure, il semblait affligé, il avait des remords... il nous a fait de la morale.

ÉMILE. Et il est entré dans ce pavillon... je cours le prévenir.

*Il entre dans le pavillon.*

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *à part.* Des remords... de la morale... se repentirait-il sincèrement?..

ÉMILE, *reparaissant.* Il n'y est plus!..

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Parti!

ÉMILE. J'ai trouvé seulement cette lettre sans adresse.

M<sup>me</sup> DELBOIS, *la prenant.* Une lettre!... elle est pour moi, sans doute... (*Elle lit.*)

« Adieu, toi que j'ai trop aimée... toi, la seule femme qui ait jamais fait battre mon cœur... » C'est bien pour moi.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Continue...

M<sup>me</sup> DELBOIS, *lisant.* « Je suis criminel, je le sais... mais devais-tu te montrer inexorable, ô ma Clémentine!.. »

TOUTS. Clémentine !

M<sup>me</sup> DELBOIS. C'est pour toi !

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *prenant la lettre.* Tu n'en finis pas... (*Elle lit.*) « Dans quel abîme tu nous a plongés tous deux, épouse imprudente!.. »

TOUTS. Son mari!..

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *continuant.* « Adieu, je pars... je vais mettre entre nous l'immensité des mers... » O ciel! qu'ai-je fait?..

ÉMILE. Ce pauvre Lamberti!..

M<sup>me</sup> JUVIGNY. De grâce, mes amis, courez, courez, ramenez-le... dites-lui qu'il revienne, dites-lui surtout...

En ce moment Lamberti, en blouse, chapeau de paille, avec ses cartons, sa boîte à coulens et un bâton à la main, paraît à la grille du fond.

## SCENE XV.

LES MÊMES, LAMBERTI.

ÉMILE. Que vois-je ?

M<sup>me</sup> JUVIGNY. C'est lui !

LAMBERTI, *avançant.* Oui, madame, c'est encore moi... avec le bâton du voyage:

je n'ai pas eu la force de m'expatrier sans vous dire un dernier adieu... Je fuis pour jamais le ciel qui m'a vu naître... je vais chercher le trépas sur la rive étrangère.... O Italie! séjour des arts et des brigands... je vais revoir tes montagnes, tes vallées et ton Vésuve... ton beau Vésuve !

ÉMILE, *souriant, à part.* Il est superbe.

LAMBERTI. Je leur présenterai ma poitrine... aux brigands ; je leur dirai : Hommes féroces, frappez, percez ce cœur tout plein de son image... ce cœur navré de remords... ce cœur... mais il n'est pas question de ça... je dois étouffer mes sanglots... Adieu, Clémentine, adieu !... oubliez-moi près d'un autre objet... (*Il descend vers Daubonne, dont il prend la main, et l'unit à celle de M<sup>me</sup> Juvigny.*) Je donne mon consentement et ma bénédiction.

DAUBONNE, *soupirant et les larmes aux yeux.* Ah !

LAMBERTI, *à Daubonne.* Et vous, jeune homme... remplacez-moi près d'elle... et soyez heureux... si vous pouvez !

M<sup>me</sup> Juvigny, qui a fait ce qu'elle a pu pour ne pas rire jusque là, éclate enfin ; M<sup>me</sup> Delbois, Émile et Isaure en font autant ; Lamberti rit aussi à la dérobée, et Daubonne, qui pleurait, reste ébahi.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *à Lamberti.* Comment, monsieur, vous riez... vous osez rire !...

LAMBERTI. Ma chère amie, tu as commencé... vous êtes tous témoins qu'elle a commencé.

ÉMILE. A la bonne heure, je vous reconnais... la gaieté vous est revenue, mais ce costume... ce parasol...

LAMBERTI. Chez le jardinier, mon cher, rappelle-toi...

ÉMILE. Ah ! oui... celui dont vous avez croqué...

LAMBERTI, *l'interrompant.* La grand-mère... oui, c'est ça.... un portrait de famille.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Mais au moins, monsieur, convenez de vos torts.

LAMBERTI. Je conviendrai de tout ce que tu voudras... plus tard.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Et moi, monsieur, n'ai-je rien à vous pardonner ?

LAMBERTI. Que voulez-vous madame?... j'ai cherché le bonheur auprès de vous... et vous voyez que je l'y trouve ..

M<sup>me</sup> DELBOIS. L'excuse est originale.... mais je m'en contente.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Tu es trop bonne... et si j'étais à ta place.

LAMBERTI. De grâce, mesdames, restons chacun à la nôtre.... pour vous donner l'exemple, je ne quitte plus ma femme.

ÉMILE. Moi, je ne quitte plus mademoiselle.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Moi, je reste veuve.

DAUBONNE. Et moi... (*A part.*) Personne ne peut m'entendre... je reste imbécile !..

#### CHŒUR FINAL.

AIR : *de l'Ambassadrice.*

Un retour si tendre  
A dû nous surprendre ;  
Pouvait-on s'attendre  
A ce dénouement ?  
Mais de ce mystère,  
Par un sort prospère,  
Ici, je l'espère,  
Chacun est content.

FIN.







# CATALOGUE DU MAGASIN THEATRAL.

## PREMIERE ANNÉE. — PRIX DU VOLUME : 5 FRANCS.

PREMIER VOLUME.	DEUXIÈME VOLUME.	TROISIÈME VOLUME.	QUATRIÈME VOLUME.
L'Homme du siècle, drame h. 8	Théophile, com.-v. 1 acte. 4	Les Duels, com.-v. 2 a. 8	Les Immoralités, com. 3
La Visite domiciliaire, drame 3	L'Oraison de St-Julien, c.-v. 3	Vingt ans plus tard, v. 4	La Lectrice, vaud. 5 actes. 8
Le Royaume des Femmes, f. 4	La Vénitienne, drame 5 a. 8	L'Angelus, op.-com. 1 acte. 4	Le Comte de St-Germain. 6
Le Sauveur, com. 3 a. 6	L'honneur dans le crime, d. 8	Un Secret de Famille, drame 6	L'Ecole des ivrognes. 3
Les Faussaires anglais, mél. 4	Un Bal de domestiques, v. 3	Les Dres Scènes de la Fronde. 3	Les Bons Maris, com.-v. 6
Le Magasin pittoresque, revue 3	Les Charmettes, com. 3	La Robe déchirée, com.-v. 3	La Famille Moronval, dr. 8
Le Serf et le Boyard, mél. 3	Pécherel l'empailleur, vaud. 4	Le Commis et la Grisette, v. 4	par M. Lafont. 8
Le Château d'Urtuby, op.-c. 3	L'Aiguillette bleue, v. hist. 3	Lionel ou mon avenir, . 6	Morin, drame en 5 actes. 6
L'Amitié d'une jeune fille, m. 8	Le mal-Contens de 1579, d. 6	Heureuse comme une princesse 6	La Tempête, fol.-v. en 1 a. 3
Je serai Comédien, c. en 1 a. 3	Une Chanson, drame-v. 4	La Cinquante, com.-v. 3	Mon ami Grandet, vaud. 8
Le Fils de Ninon, drame 3 a. 6	Le Dernier de la famille, c.-v. 3	Prêtez-moi 5 francs, mél. 8	Le Juif Errant, v. 3 a. 3
Le Prix de vertu, com.-v. 4	L'Apprenti, vaud. en 1 acte 4	Un Caprice de femme, op.-c. 3	La Filature, v. en 3 actes. 6
Le Curé Méruio, drame 3 a. 8	Le Triolet bleu, com.-v. 6	L'Imperatrice et la Juive, d. 8	Le Marchand forain, op.-c. 4
Le Mari d'une Muse, com.-v. 3	Salvoisy, com. en 2 actes. 8	Le Capitaine de vaisseau, v. 6	L'Idiot, coméd.-vaud. 3
Flora et Zéphyre, fol.-v. 1 a. 3	Une Aventure sous Charles IX 6	Les Sept péchés capitaux, v. 3	Les Tours Notre-Dame, v. 3
Le Domino rose, com.-v. 3	Lestocq, op.-com. 4 actes. 3	Le Juif errant, drame fant. 6	Le Mari de la Favorite, c. 6
La Chambre de ma femme, c. 4	Turial-le-Pendu, vaud. 1 a. 3	Deux Femmes contre 1 homme 3	Lord Byron à Venise, com. 6
Les 4 Ages du Palais-Royal. 8	Artiste et Artisan, com.-v. 3	Le Septuagénaire, drame 4 a. 6	La Vie de Napoléon, sc. épis. 4
Juliette, drame en 3 actes. 6	L'Aspirant de marine, op.-c. 3	Gribouille, extravagance. 6	La Vieille Fille, com.-v. 3
Une Dame de l'empire, c.-v. 4	Un Ménage d'ouvriers, c.-v. 3	La Frontière de Savoie, v. 3	Latude, mélodrame hist. 3
La Paysanne demoiselle, v. 6	L'Interprète, com.-v. 1 acte. 3	Les Deux Borgnes, fol.-v. 4	Georgette, vaud. 3
Un Soufflet, com.-v. 1 a. 3	Un Enfant, drame en 4 a. 6	La Toque bleue, v. 1 a. 3	Le For-l'Evêque, vaud. 8
Les Liaisons dangereuses, d. 8	Le Capitaine Roland, c.-v. 3	Charles III ou l'Inquisition. 6	Le Ramoneur, vaud. 4
Le Doigt de Dieu, drame 1 a. 3	La Tour de Babel, revue ép. 3	Deux de moins, com.-v. 3	La Sentinelle perdue. 3
La Fille du Cocher, com.-v. 3	La Nappe et le Torchon, c.-v. 6	Jacquemin roi de France, c.-v. 6	Au rideau! vaud. 3

## DEUXIÈME ANNÉE ET SUIVANTES. — PRIX DU VOLUME : 6 FRANCS.

CINQUIÈME VOLUME.	SIXIÈME VOLUME.	SEPTIÈME VOLUME.	HUITIÈME VOLUME.
Un de plus, com.-v. 3 a. 8	Marino Faliero, tr. 5 a. par 8	Frétillon, vaud. en 5 actes. 8	Fleurette, drame 3 a. 8
L'Ambitieux, com. 3 a. 8	C. Delavigne. 8	La Femme qu'on n'aime plus, 4	Anacharsis, vaud. 1 acte. 4
Le Procès du mar. Ney, 4 a. 4	Napoléon, par Al. Dumas. 8	1834 et 1835, revue épis. 1 a. 4	La Traite des Noirs, drame. 8
Une Passion, v. 1 a. 4	Charlotte, dr. 3 a. 4	Le Tapisier, com. en 3 a. 8	Manette, com.-vaud. 1 acte. 4
Estelle, com.-v. 1 a. 4	Les Enragés, tabl. villageois. 4	La Fille de l'Avaré, v. en 2 a. 8	Karl, drame en 4 actes. 8
Antony, d. 4 a. par Al. Dumas 8	Angèle, d. 5 a. par A. Dumas. 8	L'Autorité dans l'embarras, 4	La Croix d'or, com.-v. 2 a. 8
Mari de la veuve, com. 1 acte, 4	L'Homme du monde, d. 3 a. 8	Dolly, drame en 3 actes. 4	Un Père, mélodrame 3 actes. 4
par Alexandre Dumas. 4	Les Roués, v. 3 a. 8	Les Chauffeurs, mél. en 3 a. 8	Le Vendu, tableau pop. 1 a. 4
Atar-Gull, mél. 4 a. 8	Thérèse, d. 5 a. par A. Dumas. 8	Les deux Nourrices, v. en 1 a. 4	Jeanne de Flandre, mél. 8
Gillette de Narbonne, v. 3 a. 8	Le Conseil de révision, v. 1 a. 4	Les Pages de Bassompierre, 4	L'If de Croissey, com.-v. 8
Les Enfants d'Edouard, trag. 8	La Chambre Ardente, d. 5 a. 8	Au Clair de la lune, v. 3 a. 8	Une Chaumière et son cœur 8
Mad. d'Egmont, com. 3 a. 8	par MM. Mélesville et Bayard. 8	Farinelli, com.-hist. en 3 a. 8	par M. Scribe. 8
Catherine Howard, dr. 8	Cotillon III, c.-v. 1 a. 4	La Nonne sanglante, d. 5 a. 8	Cornaro, parodie d'Angelo. 8
La Prima Dona, v. 1 a. 4	Le Moine, dr. 4 a. 8	Marnitons et Gds Seigneurs, 4	Une Camarade de Pension, 3 8
Être aimé ou mourir, c.-v. 4	Reine, Cardinal et Page, v. 4	La Marquise, op.-com. 1 a. 4	Cromwell, drame 5 actes. 8
Une Mère, dr. 2 a. 8	Les jours gras sous Charles IX, 8	Fich-Tong-Kang, v. 1 a. 4	Marais Pontins, vaud. 2 a. 4
Charles VII, par Al. Dumas. 8	v. 3 actes. 8	Les Gants jaunes, v. 1 a. 8	Mathilde, comédie en 3 actes. 8
Mademoiselle Marguerite. 4	Père et Parrain, v. 2 a. 8	Mon Ami Polyte, v. 1 acte. 8	Ombre du mari, vaud. 2 a. 4
Etienne et Robert, v 4	Jeanne Vaubernier, c. 3 a. 8	Le Cheval de bronze, o.-c. 3 a. 8	Amours de Faublas, bal. 3 a. 4
Bouffon du prince, 2 a. 8	Les Deux Divorces, c.-v. 1 a. 4	Les Beignets à la cour, c. 1 a. 4	Porte-Faix. op.-com. 3 a. 8
La Consigne, com.-v. 1 a. 4	Indiana, dr. en 5 parties. 8	Le Père Goriot, v. 2 a. 8	On ne passe pas, vaud. 1 a. 4

NEUVIÈME VOLUME.	DIXIÈME VOLUME.	ONZIÈME VOLUME.	DOUZIÈME VOLUME.
Ma Femme et mon Parapluie. 4	Un Roi en vacances, v. 3 a. 8	La Femme du peuple, tabl. 4	Madeline, com.-v. 2 actes. 8
Micheline, op.-com. 1 acte. 4	Madelon Friquet, v. 2 a. 8	Zazezizozu, féerie en 4 a. 8	M. et Madame Galochard. 4
Le Violon de l'Opéra, 1 acte. 4	L'Aumônier du régiment, 1 a. 4	La Fille de Cromwell, v. 4	Les Chansons de Désaigiers. 8
La Provd'un opéra seria, 1 a. 4	L'Octogénaire, com.-v. 1 a. 4	Jean-Jean, parodie en 5 pièc. 8	La Fille de la Favorite, 3 a. 8
Alda, op.-com. 1 acte. 4	Chérubin, com.-v. 2 actes. 4	La Sonnette de Nuit, c.-v. 1 a. 4	L'Art de ne pas payer son 4
Jacques II, drame en 2 a. 8	Cosimo, opéra-bouffon, 2 a. 8	Une Loi anglaise, com.-v. 2 a. 8	terme. 4
Mon Bonnet de nuit, vaud. 4	Testament de Piron, v. 1 a. 4	La Mémoire d'un père, 1 a. 4	Coliche, com.-vaud. 1 acte. 4
Fille mal élevée, com.-v. 2 a. 8	La Périehole, vaud. 1 acte. 4	La Fiole de Cagliostro, v. 4	Clementine, com.-vaud. 1 a. 4
La Berlin de l'Emigré, d. 5 a. 8	Un Mariage sous l'empire, 2a. 8	Patis dans la Comète, revue. 4	Gil Blas, vaudeville, 3 actes. 8
Un de ses Frères, vaud. 4	par MM. Scribe et Varner. 8	Infidélités de Lisette, v. 3 actes. 3	Jérusalem délivrée, 5 actes. 8
Les deux Reines, op.-com. 4	La Pensionnaire mariée, c.-v. 8	Auréli, drame en 4 actes 8	Le Prévôt de Paris, mél. 3 a. 8
La Mère et la Fiancée. 8	Le Jugement de Salomon, 1 a. 4	Valentine, drame-v. en 2 a 8	Renandin de Caen, c.-v. 2 a. 8
Le Curé de Champaubert, vaud. 8	Le Mariage raisonnable, c. 1 a. 4	Coquedot, vaud. 3 actes. 8	Clut! com.-v. 2 actes. par 8
en 2 actes. 8	par M <sup>e</sup> Ancelot. 4	Plus de loterie, vaud. 1 a. 4	M. Scribe. 8
L'Habit ne fait pas le moine. 8	La Tirelire, com.-vaud. 1 a. 4	Pensionnat de Monterrau. 4	Heloise et Abeillard, dr. 5 a. 8
Marguerite de Quelus, d. 3 a. 8	Les Bédouins en voyage. 4	Elle n'est plus, vaud. 1 acte 4	La Laide, com.-vaud. 3 actes 8
Les Mincurs, mél. 3 actes. 8	La Femme qui se venge, v. 4	Acteon, op.-com. 1 acte, par 4	L'Enfant du Faubourg, v. 3 a. 8
L'Agnès de Belleville, 3 a. 8	La Tache de sang, drame 3 a. 8	M. Scribe. 8	L'Ingénieur, drame 3 actes. 8
Plus de jeudi, vaud. 2 actes. 4	Toniotto, drame 3 actes. 8	La Folle, drame 3 actes. 8	Change en Nourrice, v. 2 a 8
Les Créoles, com.-vaudeville 8	La Savonnette impériale, v 8	Le Gamin de Paris, c.-v. 2 a. 8	par MM. Dumanoir et Anicet 8
en 2 actes. 8	André, vaud. 2 actes. 8	Le Transfuge, drame 3 actes. 8	Les Chaperons blancs, op.-c 8
Pauvre Jacques, com.-v. 1 a 4	En attendant, com.-v. 2 a 4	Sous la Ligne, vaud. 1 acte. 4	en 3 ac. par M. Scribe. 8

# TROISIÈME ANNÉE. — PRIX DU VOLUME : 6 FRANCS.

TREIZIÈME VOLUME.	QUATORZIÈME VOLUME.	QUINZIÈME VOLUME.	SEIZIÈME VOLUME.
La Marq. de Pretinaille, v. 1 a. 4	Georgine, com.-v. 1 acte.	Théodore, vaud. en 1 acte.	L'année sur la Sellette, rev. 1 a. 4
Sarah, op.-c. 2 actes.	Mistriss Siddons, com.-v. 2 a. 8	L'Épée de mon père, v. 1 a. 4	Le Secrétaire de mon Oncle, v. 1 a. 4
Sur le Pavé, v. en 1 a.	Tout ou Rien, dr. 3 a.	La femme de l'épicier, v. 1 a. 4	La Nouvelle Héloïse, dr. 3 a. 8
Don Juan de Marana, myst. 8	L'estocq, v. 1 acte.	Dolorès, mélodrame 3 actes.	Gaspardo, dr. 5 act. et un
Une St-Barthélemy, v. 1 a. 4	Madame Pétérhoff, v. 1 acte.	Un Cœur de mère, c.-v. 2 a. 8	prologue, par M. Bouchardy.
La Liste des notables, v. 2 a. 8	D'Aubigné, v. 2 a.	Jaffier, drame en 5 actes.	Le Postillon de Lonjumeau,
La Reine d'un jour, v. 2 a. 4	Christiern, mél. 3 a.	Les pontons de Cadix, 1 a.	opéra-comique 3 actes.
Le Démon de la Nuit, v. 2 a. 8	Kean, com. 5 a. par Dumas.	Les deux coupables, v. 1 a. 4	La Chevalière d'Eon, v. 2 a. 8
Un Procès criminel, c. 5 a. 8	Le Diadème, op.-com. 2 a.	Marion Carmélite, v. 1 a.	Austerlitz, évènements hist. 3 a. 8
Le Portrait du Diable, v. 1 a. 4	Arriver à propos, v. 1 acte.	Le Muet d'Ingouville, c.-v. 2 a. 8	Le Muet de St-Malo, vaud. 1 a. 4
Mariana, com.-v. 3 a.	Le Frère de Piron, v. 1 a.	El Gitano, mél. 5 a.	Stradella, comédie en un acte.
Le Comte de Horn, d. 3 a. 8	Le Roi malgré lui, v. 2 a.	Léon, drame en cinq actes,	La Laitière et les 2 Chasseurs.
Un Bal du grand monde, v. 1 a. 8	Le Puits de Champvert, d. 3 a. 4	par M. de Rougemont.	Riché et Pauvre, dr. 5 actes.
L'Oiseau bleu, v. 3 a.	Le Diable amoureux, v. 1 a.	Fils d'un agent de change, 1 a.	La Champmeslé, com. anc. 2 a. 8
Le Barbier du roid'Aragon, 3 a. 8	Le Passé, v. 1 a.	par MM. Scribe et Dupin.	Huit ans de plus, mél. 3 actes.
Balthazar, v. 1 acte.	Sir Hugues, coméd.-vaud. 2 ac.	Le comte de Charolais, c. 3 a. 8	Les Sept Enfants de Lara, d. re-
Amazampo, dr. 4 a. et tab. 8	par M. Scribe.	Le Mari de la dame de chœurs.	mis en 5 a. par M. Malfille.
La D. de la Vaubalière, d. 5 a. 8	Marie, comédie en 3 actes, par	Valérie mariée, dr. 3 actes.	Michel, com.-vaud. 4 actes.
Le Luthier de Vienne, c.-c. 1 a. 4	M <sup>e</sup> Ancelot.	Roquelaure, vaud. 4 actes.	Paravledès, drame 3 actes.
Les Misères d'un Timbalier, 4	Pierre le rouge, c.-v. 3 a.	Madame Pavart, com. 3 act.	Le Portefeuille ou 2 Familles,
Le C. des Informations, v. 1 a. 1	L'Homéopathie, c.-v. en 1 a. 4	L'Ambassadrice, op.-c. 3 act.	drame 5 actes.
Casanova, v. 3 actes.	Nabuchodonosor, dr. 5 a. 8	par M. Scribe.	Père et Fils, vaud. 1 acte.
DIX-SEPTIÈME VOLUME.	DIX-HUITIÈME VOLUME.		
Riquiqui, com.-vaud. 3 a. 8	Jeanne de Naples, dr. a. 8		
Un Grand Orateur, c.-v. 1 a. 4	Le Gars, dr. 5 act.		
Trop Heureuse, c.-v. 1 a. 4	Un Chef-d'Œuvre i connu,		
La Vieillesse d'un grand Roi,	dr. en un acte, en prose.		
com. 3 actes.	8		
L'Étudiant et la grande Dame,	Vouloir c'est Pouvoir, c.-v. 2 a. 8		
com.-vaud. 2 act.	Mina, com.-vaud. en 2 actes.		
La Comtesse du Tonneau, v. 2 a. 8	8		
Le Paysan des Alpes, dr. 5 a. 8	Sans Nom! mystère en 1 acte.		
Polly, com.-vaud. 3 act.	8		
Le Bonnet de bal, c. 1 a.	Un Parent millionnaire, c. 2 a. 8		
La Vendéenne, c.-v. 2 a.	8		
L'honneur de ma Mère, d. 3 a. 8	Le Père de l'Enfant, c.-v. 1 a. 4		
Eulalie Granger, d. 5 act.	8		
Schubry, c.-v. 1 acte.	Le 3 <sup>me</sup> et le 4 <sup>me</sup> , v. 1 a. 4		
Julie, comédie en 5 actes.	8		
L'Ange Gardien d.-v. 3 a. 8	L'Agrafe, mélod. 3 act.		
Miel et Vinaigre, c.-v. 1 a. 4	8		
Paul et Pauline, c.-v. 2 a. 8	Le Mari à la ville et la Femme		
Femme et Maîtresse, c.-v. 1 a. 4	à la campagne, c.-v. 2 a. 8		

Les Pièces et les Volumes se vendent séparément sans augmentation de prix.

A partir du 1<sup>er</sup> Janvier 1837, toutes les Pièces nouvelles publiées dans le MAGASIN THÉÂTRAL seront accompagnées d'une Gravure sur bois représentant la principale scène de l'ouvrage.

## COLLECTION COMPLÈTE DU MAGASIN THÉÂTRAL

au 1<sup>er</sup> Juillet 1837.

17 volumes in-8<sup>o</sup>, contenant 566 pièces nouvelles : Prix : 98 f.

Les dix derniers volumes sont tous ornés d'une belle lithographie des artistes de Paris dans un rôle important, et le 17<sup>e</sup> volume est orné de 18 gravures sur bois.

## NOUVEAU REPERTOIRE in-32, SUR JÉSUS, 15 CENTIMES CHAQUE PIÈCE.

PREMIER VOLUME.	DEUXIÈME VOLUME.	TROISIÈME VOLUME.
La Fille du Danube, vaud. 2 a.	L'Hotellerie de Lisbonne, d. 3 a.	Norbert, com.-vaud. 1 acte.
Dolorida, drame en 3 actes.	Les 2 Étuiles, vaud. en 2 actes.	Un Aven, com.-vaud. 1 acte.
Une Fascination, vaud. 1 acte.	David et Goliath, pièce 2 actes.	Le Général Marceau, dr. 3 a.
Histoire de 2 Grisettes, dr. 4 a.	Le Jeton de Frascati, dr. 3 act.	La Bastille, dr. en 4 actes.
Casque en cuir et pant. garance.	Les Regrets, vaud. en un acte.	
Les Cauchouses, vaud. 1 acte.	La Cour des Miracles, v. 2 a.	
Fils aîné de Veuve, dr.-v. 1 a.	Les Troupiers en gage, v. 1 a.	
Fou et son Frère, vaud. 1 acte.	L'Art de ne pas monter sa garde.	
Le ménage de Titi, v. 1 acte.	La Bosse du vol, vaud. 2 actes.	
Le Tour de France, v. 1 acte.	Pauvre Albert! vaud. 1 acte.	